

Voilà bien une parole vigoureuse et tonique au travers de ces trois lectures qui, chacune à leur manière, viennent interroger notre vie.

Pour ne pas repartir les mains vides et encore moins le cœur... je vous propose de retenir un triple message :

- *une question : « Combien de temps, vais-je t'appeler au secours... »*
- *une affirmation : « tu es le dépositaire de l'Évangile... »*
- *Un cri : « Seigneur augmente en nous la foi... »*

1/ Une question : « Combien de temps, vais-je t'appeler au secours... »*

Aux environs de 605 av. JC, face au spectacle de la violence causée par les Chaldéens - peuple habitant le pays qui correspond à l'Irak d'aujourd'hui - un prophète, Habacuc (1^{ère} lecture) ose élever la voix pour réclamer des comptes à Dieu qui semble désespérément absent : « Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours et tu n'entends pas, crier contre la violence et tu ne délivres pas ! »

Ce récit nous montre ici une situation humaine qui est celle que vivent parfois - voire souvent- nos contemporains et qui rejoint l'interrogation que nous partageons avec eux : le scandale de l'absence apparente de Dieu face au mal qui triomphe, alors qu'on ne cesse de répéter que Dieu est à la fois Bon et Tout-Puissant ! Quel contraste !

D'où en arrière pays de cette question « combien de temps... » surgit cette autre interrogation : « Mais que fait le Bon Dieu ? »

Quand cela va mal, dans notre vie personnelle, dans celle de nos proches ou dans la vie du monde... la tentation est grande pour chacun de nous de mettre Dieu au banc des accusés, de s'en prendre à Lui... et de lui reprocher son silence... Lui, le soit disant TOUT-PUISSANT qui devrait éviter tous ces malheurs en train de nous déchirer. Nous faisons nôtre, du coup, ce cri du peuple qui gémit sous la botte de l'occupant : « Seigneur vais-je t'appeler au secours longtemps sans que tu répondes ? »

Et, entre nous soit dit... nous avons grande facilité pour accuser Dieu et le remettre à sa place...le rendant responsable de tous les désordres dont nous sommes les victimes... mais peut-être avons-nous moins de spontanéité pour nous remettre en cause nous-mêmes face aux désordres que nous engendrons et qui déchirent ou déstabilisent notre vie et celle de nos frères : que de conflits familiaux, conjugaux, relationnels avec nos amis et nos proches, que de méfiance et d'incompréhension dans le monde du travail ou même dans une communauté paroissiale sèment la zizanie et défigurent nos relations aussi douloureusement que tant et tant de conflits entre peuples et nations. Oui, souvent nous sommes moins enclins à nous accuser nous-mêmes et à nous remettre en question qu'à pointer du doigt ce Dieu que nous disons « muet et silencieux » devant les maux de notre terre.

« Combien de fois nous avons reçu en pleine figure ce cri de révolte :

« Que fait Dieu face au mal ? » La tragédie de Lampedusa comme le drame que vit le peuple Syrien depuis plus de deux ans n'engendre-t-il cette terrible question du « combien de temps ? »

Mais, malgré des apparences qui nous déroutent, Dieu n'est pas sourd... il s'intéresse à ses enfants. Il est notre Dieu et nous sommes le peuple qu'il conduit, invités à écouter sa parole et à ne pas fermer notre cœur, nous a rappelé le Psaume. Non... Dieu n'est pas sourd. Il interviendra mais au temps fixé par lui. Il n'appartient à personne de décider à la place de Dieu. Nous l'avons entendu, le prophète fustige l'insolence de ceux qui demandent des comptes à Dieu. Il invite au contraire les croyants à mettre leur confiance dans le Seigneur.

Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison, nous a dit l'apôtre Paul. Il nous faut donc réveiller, comme il nous le rappelle, le don que nous avons reçu de Dieu...

2/ Une affirmation : « tu es le dépositaire de l'Evangile... »*

Merveilleuse affirmation qui devrait réveiller et bousculer notre vie à chacun. Depuis notre baptême nous sommes, tous, grands et petits, l'écrin dans lequel l'Evangile est déposé pour que les hommes, les femmes, les jeunes de notre temps puissent lire le message de la Bonne Nouvelle.

Oui... si les mots ne sont pas que des belles paroles, il nous appartient de vérifier comment ils s'incarnent en nos vies. Nous sommes chacun l'Evangile c'est-à-dire Parole de vie pour le monde... pour tous nos frères de route.

Mais, est-ce bien vrai ?

3/ Le cri des apôtres dans l'Evangile que nous avons proclamé nous donne une clé : « Seigneur, augmente en nous(en moi) la foi... »*

Et la réponse de Jésus est toujours aussi déroutante : « la foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde... ! »

Au fond, la demande des apôtres nous les rend très proches. N'est-ce pas une prière que nous pouvons faire, nous aussi, chaque jour : « Seigneur, viens en aide à mon peu de foi ! »

Mais qu'est-ce que la foi ? Tout à l'heure nous la proclamerons en disant le Credo. C'est bien... C'est important !

Mais la foi, ce n'est pas d'abord des mots, des formules toutes faites, des dogmes, des définitions du catéchisme. Elle n'est pas d'abord un assentiment intellectuel à des vérités auxquelles on doit croire. La foi est une confiance totale que nous donnons à quelqu'un de vivant qui vient vers nous, qui nous rejoint sur nos routes humaines... avec qui nous avons une relation personnelle et que nous aimons.

La foi, c'est un germe de vie, une source de lumière et de force. Il ne s'agit pas d'abord et avant tout de se plonger la tête dans de savants livres de théologie... même s'ils peuvent aussi éclairer notre marche de croyant. Il s'agit d'accueillir la semence que le Seigneur vient répandre sur notre terre... semence qu'il a jetée en chacun de nous à notre Baptême.

ALORS... dans la Joie des textes de la Parole de Dieu semée en nos cœurs « OSONS relever ce défi de la foi » en faisant nôtre ces mots de Saint Ignace de Loyola : « Agis comme si tout dépendait de toi et prie, comme si tout dépendais de Dieu ».

